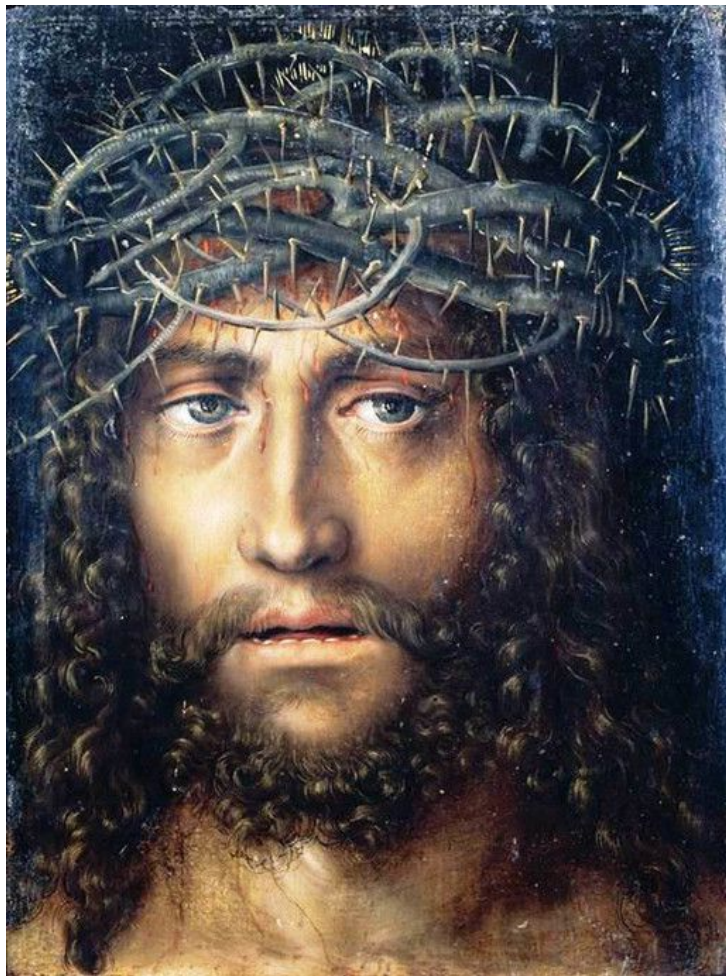
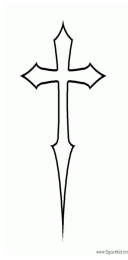


**Chemin de Croix**

*Vendredi 19 avril 2019*

**Eglise de Saint Clément.**





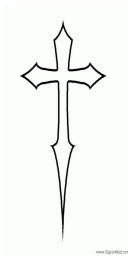
## **Oraison d'ouverture**

Le chemin de Croix est une brillante manière de réconcilier deux croyances contradictoires, dont chacune révère une vérité de notre religion : Dieu est partout et il est merveilleux qu'il partage nos vies à un moment et dans un lieu en particulier. Partout, et donc à Tulle aujourd'hui, on peut marcher avec Jésus, le voir étreindre sa mère et rencontrer les filles de Jérusalem, être crucifié et enterré.

Au cœur de notre religion, on trouve cette idée magnifique que Jésus a pris sur lui les drames de la vie de chacun, nos victoires et nos échecs, nos joies et nos chagrins. Sur le chemin de croix que nous allons suivre dans un instant, rappelons-nous comment le Seigneur est avec nous, en particulier quand nous avons l'impression d'être bloqués, de ne plus avoir la possibilité d'aller de l'avant. Il marche avec nous, et quand nous perdons l'équilibre il trébuche avec nous et nous aide à nous relever.

Chaque station rappelle un moment où Jésus s'est arrêté. Jésus s'arrête pour parler à des gens compatissants ; il s'arrête quand il tombe d'épuisement, incapable de continuer ; il s'arrête au Golgotha parce que c'est la fin du chemin. Jésus est proche de nous quand, nous aussi, nous devons nous arrêter en route en nous demandant s'il nous est encore possible de poursuivre. Cet arrêt, c'est peut-être la maladie ou l'échec, le chagrin ou le désespoir. Mais Jésus continue, progresse lentement vers la croix et la résurrection, et il nous entraîne avec lui dans l'espérance.

Alors, maintenant, passons, avec lui, de la mort à la vie.



## **Première station : Jésus est condamné à mort**

*Pilate prit de l'eau et se lava les mains en disant : « Je ne suis pas responsable de ce sang. » (Mat 27, 24)*

**Psaume** : Isaïe 42, 1-4

Ainsi parle le Seigneur : Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé ; il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il fera paraître le jugement en toute fidélité. Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé, jusqu'à ce qu'il impose mon jugement dans le pays, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses instructions. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part, j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple, et la lumière des nations ; tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres.

**Méditation** : Le procès de Jésus est une farce. Ponce Pilate ne le croit pas coupable. Il se lave les mains de toute responsabilité, mais il fait bien peu d'efforts pour sauver Jésus. Est-ce parce qu'il est un cynique las qui n'en a rien à faire ? « Qu'est-ce que la vérité ? » demande-t-il à Jésus. Peut-être a-t-il peur de ceux qui accusent Jésus. Si bien qu'il résiste un peu pour la forme avant de finir par suivre la foule. Aujourd'hui encore, aux Etats-Unis par exemple, parce que des gouvernants ne veulent pas paraître faibles et risquer d'être impopulaires, des innocents vont à la mort.

Jésus est accusé par ses ennemis. Il endosse toutes les accusations dont nous accablons les autres, toutes les paroles malveillantes que nous lançons pour réprover ou dénigrer. Nos médias ne sont que mépris et dédain. Nous prenons les autres comme sujet de nos plaisanteries, les tournons en ridicule. Lorsque nous faisons cela, c'est Jésus qui le reçoit. Pourtant quand il viendra au dernier

jour pour nous juger, il le fera avec bonté, avec un esprit de pardon. Nous l'avons condamné chaque fois que nous avons rejeté et méprisé quelqu'un, mais il nous laissera partir libres si nous disons simplement oui à sa miséricorde.

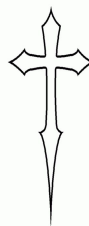
**Prière :** Je vous salue Marie...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

1 - Ô croix dressée sur le monde,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Fleuve dont l'eau féconde  
Du cœur ouvert a jailli,  
Par toi la vie surabonde,  
Ô croix de Jésus-Christ !



## **Deuxième station : Jésus est chargé de sa croix.**

*Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils le menèrent dehors pour le crucifier (Mc 15, 20).*

**Psaume :** Isaïe 50, 5-6

Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière. J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.

**Méditation :** Quelle humiliation d'être forcé de porter l'instrument de sa propre mort ! Jésus porte la traverse qui sera fixée sur le montant de la croix. Il fallait qu'elle soit lourde, pour supporter son poids. Lui, il supporte le poids de tout ce dont nous accablons les autres.

Pensons seulement aux fardeaux que nous avons fait peser sur ceux qui nous aiment. A toutes ces fois où nous avons placé une lourde charge sur nos parents par exemple. Rappelons-nous comment nous avons accablé notre mari ou notre femme. Avons-nous soulagé ceux qui sont venus chercher consolation et réconfort auprès de nous quand ils étaient effondrés ? Et si nous étions comme les scribes et les pharisiens qui « lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, alors même qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt » (Mt 23, 4) ?

Mais Jésus prend ces fardeaux sur son dos, de même que Dieu a soulagé les Israélites du fardeau de l'esclavage en Égypte et les a rendus libres. Jésus nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28-29). Son joug est léger parce qu'il le partage avec nous et prend sur lui la fatigue. Jésus dit que, pour être ses disciples, nous devons saisir notre croix et le suivre. Cela signifie que nous osions prendre à bras-le-corps la vie qui nous est donnée, avec ses joies et ses souffrances, ses bénédictions et ses limites. Il n'est pas bon de vouloir être quelqu'un d'autre. Notre vie, c'est Dieu qui nous l'a donnée, et même ses moments les plus rudes et pénibles sont des étapes vers le bonheur.

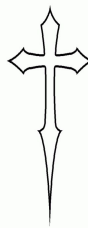
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sublime folie,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Dieu rend par toi la vie  
Et nous rachète à grand prix :  
L'amour de Dieu est folie,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Troisième station : Jésus tombe pour la première fois.**

*Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi (Mc 2, 11-12).*

**Psaume :** Ps 50, 3-6.

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.

**Méditation :** Nous avons tous connu diverses « premières chutes ». Les premières chutes sont marquées par la honte et le déni. Elles font vaciller l'image que nous avons de nous. Après avoir mangé du fruit, Adam a rejeté la faute sur Eve : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et je l'ai mangé ! » (Gn 3, 12). Eve se dédouane à son tour : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé ! » (V. 13). La faute en revient donc à Dieu, à l'autre personne ou au serpent. Mais pas à moi. Je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas le genre de personne qui trahirait, mon mariage, ma vocation, mes amis, mes engagements.

Nous sommes parfois tentés d'accuser quelqu'un d'autre. Rappelons-nous alors que Jésus est proche de nous, qu'il a pris sur lui la honte de tous ceux qui sont tombés une première fois, et qu'il continue de le faire. Dieu nous sourit à nous, tels que nous sommes, avec tous nos petits défauts. Nous sommes des êtres humains faillibles qui cherchent à tâtons leur route vers le Royaume et vacillent de temps en temps. Le pape François a écrit : « En dépit des apparences, toute personne est immensément sainte et mérite notre amour » (*Evangelii Gaudium*, n° 274). Osons regarder les gens qui nous paraissent horribles, effaçons la grimace de réprobation sur notre visage et saisissons, nous aussi, ce qu'il y a de bon en eux.

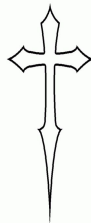
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sagesse suprême,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Le Fils de Dieu lui-même  
Jusqu'à la mort obéit ;  
Ton dénuement est extrême,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Quatrième station : Jésus rencontre sa très Sainte Mère.**

*« Voici ma mère, voici mes frères » (Mc 3, 34).*



**Psaume** : Jérémie 31, 15-17.

Ainsi parle le Seigneur : Un cri s'élève dans Rama, une plainte et des pleurs d'amertume. C'est Rachel qui pleure ses fils ; elle refuse d'être consolée, car ses fils ne sont plus.

Ainsi parle le Seigneur : Retiens le cri de tes pleurs et les larmes de tes yeux. Car il y a un salaire pour ta peine, – oracle du Seigneur : ils reviendront du pays de l'ennemi.

Il y a un espoir pour ton avenir, – oracle du Seigneur : tes fils reviendront sur leur territoire.

**Méditation** : Marie est là au commencement. Elle tient le rôle principal lors de l'annonciation ; elle conduit son enfant au Temple, elle l'élève ; elle est présente aux noces de Cana. Et puis elle passe à l'arrière-plan tandis que naît la nouvelle communauté de disciples. Elle est invisible dans la foule et Jésus dit même « Voici ma mère et mes frères ! Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » ( Mc 3, 34-35).

Pourtant il n'existe pas de lien plus profond que celui qui unit une mère à son enfant. Le mot hébreu pour miséricorde est dérivé de celui qui désigne les entrailles, le ventre maternel. Les mères sont liées à leurs enfants par un cordon ombilical de compassion. A leur manière, les pères sentent aussi ce lien profond, comme l'illustre le désespoir du roi David à l'annonce de la mort de son fils Absalon. La relation qui unissait Marie à Jésus a dû rendre la souffrance de chacun particulièrement sensible à l'autre. Car la mort d'un enfant avant son ou ses parents est scandaleuse. Elle contredit l'ordre des choses.

Toute cette souffrance révoltante est prise en charge par Dieu quand Jésus et sa mère se retrouvent en chemin vers le Golgotha : « Comme celui que sa mère console, moi aussi je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés » (Is 66, 33). Jésus est chaque enfant mort et Marie chaque parent en deuil de son enfant.

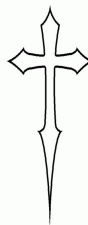
**Prière** : Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne** : Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, victoire éclatante,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Tu jugeras le monde  
Au jour que Dieu s'est choisi.  
Croix à jamais triomphante,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Cinquième station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.**

*« Et ils requièrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène qui passait par là*

(Mc 15, 20-21).

**Psaume** : Ps 90, 1-4.

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,

Je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ;

Il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier.

**Méditation** : Après un moment d'immense tendresse, les retrouvailles d'une mère avec son enfant, a lieu une rencontre totalement différente : celle de deux étrangers dont les vies se croisent brièvement. Quel sens a-t-elle pu avoir pour ces deux-là ? Jésus disait à ses disciples que chacun doit porter sa propre croix. A présent il s'aperçoit qu'il ne peut plus porter la sienne. Il a besoin d'aide.

La culture occidentale a promu l'idéal d'un être autosuffisant qui n'a besoin de personne. Nous devons tenir debout. Il est humiliant d'avoir besoin des autres. Mais la dépendance fait partie de l'être humain et elle est prise en charge par Jésus à cet instant. Dieu dit à Catherine de Sienne : « J'aurais bien pu subvenir à tous vos besoins, à la fois spirituels et matériels. Mais je voulais vous rendre dépendants les uns des autres de sorte que chacun de vous soit mon serviteur, dispensant les grâces et les bienfaits que vous avez reçus de moi ».

En Jésus, nous voyons un Dieu qui a besoin de nous, qui a besoin que la Samaritaine lui donne de l'eau du puits, qui a besoin d'aide pour porter sa croix. Quant à Simon de Cyrène, il ne faisait peut-être que passer par là quand il a été saisi par le drame de cet homme qu'il ne connaissait pas. Il n'a pas eu le choix. Et pourtant, selon Marc, il est devenu un disciple dont les enfants, Alexandre et Rufus, étaient connus de la communauté. C'est sûrement cette rencontre involontaire qui a changé sa vie. Comme lui nous sommes parfois contraints de porter la croix au moment où nous nous y attendons le moins. Pussions-nous le vivre nous aussi comme un moment de grâce, quand nous découvrons une nouvelle intimité avec le Seigneur, en partageant son fardeau.

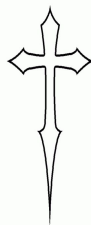
**Prière** : Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne** : Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix dressée sur le monde,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Fleuve dont l'eau féconde  
Du cœur ouvert a jailli,  
Par toi la vie surabonde,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Sixième station : Véronique essuie le visage de Jésus.**

*« Jésus le regarda et il l'aima » (Marc 10, 21).*

## **Psaume : Ps 79, 20**

Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; \* que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

**Méditation :** Selon la légende, une femme a eu pitié de Jésus quand il marchait vers le supplice, et elle lui a essuyé le visage. L'image de son visage est restée imprimée sur le linge. D'où son nom, Véronique, qui signifie la « vraie image ». Cette histoire contient une vérité profonde. Israël était impatient de recevoir la bénédiction du visage de Dieu : « Jusques à quand, Yahvé, m'oublieras-tu ? Jusqu'à la fin ? Jusques à quand me vas-tu cacher ta face ? » (Ps 13, 2).

Le visage de Dieu est devenu chair dans celui de Jésus, qui offrait un sourire de tendresse aux pécheurs. Il a eu du plaisir à voir ce petit prétentieux de Zachée dans son arbre, et il décidé de rester avec lui plutôt qu'avec les gens bien-pensants et respectables. Il a souri à Levi, un autre collecteur d'impôts, et il l'a appelé à rejoindre ses disciples. Il a regardé Pierre avec bienveillance malgré sa trahison.

Mais qu'en est-il de nous ? Nous ne voyons pas son visage et nous ne savons même pas à quoi ressemblait Jésus. Si nous sommes le corps du Christ, nous sommes aussi son visage. Le visage humain est le reflet de Dieu. Le Dieu invisible nous sourit et cela se reflète sur nos visages. Enfant, nous apprenons à sourire grâce au sourire de nos parents ou d'autres personnes. Nous apprenons à regarder avec bienveillance grâce au sourire bienveillant avec lequel Dieu nous contemple. Le pape François disait : « Voici ce que je suis : un pécheur sur lequel le seigneur a posé son regard. » A son tour, il reflète ce sourire sur la foule qui l'entoure.

Il y a des visages qui peuvent écraser. Les pauvres, par exemple, s'habituent à être considérés d'un mauvais œil. Plus de la moitié de l'humanité habite aujourd'hui dans des villes, souvent en manque de visages familiers. Les gens que vous voyez dans les vastes déserts urbains actuels ont des visages souvent glacés, qui ne voient pas. On évite tout contact visuel par peur ou par indifférence.

Tout visage humain est une requête qui s'adresse à nous, parce que nous ne pouvons faire autrement que de comprendre sa singularité, son courage et sa solitude. Il est du devoir de chaque personne baptisée d'être le visage du Christ dans nos échanges quotidiens. C'est le passage obligé, aussi minime soit-il, de tout témoignage chrétien. Puisse la grâce modeler sur nos visages la tendresse et l'hospitalité. Et puisse chacun de nous être le visage du Dieu fait homme pour tous ceux qui se perdent dans le désert.

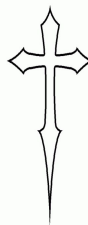
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sublime folie,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Dieu rend par toi la vie  
Et nous rachète à grand prix :  
L'amour de Dieu est folie,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois.**

*Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (2 Corinthiens 12, 10).*

**Psaume :** Ps 38, 6-9.

Mes plaies sont infectées et purulentes à cause de ma folie. Je suis courbé, complètement abattu; tout le jour je marche dans la tristesse, car un mal brûle mes reins, et il n'y a plus rien d'intact dans mon corps. Je suis sans force, entièrement brisé; le trouble de mon cœur m'arrache des gémissements.

**Méditation :** Lorsque Jésus est tombé pour la première fois, on pouvait comprendre. Il portait une croix très lourde. Qui n'en ferait pas autant ? Mais cette fois, il y a Simon pour l'aider. Cela veut dire que si Jésus tombe à nouveau, c'est sans doute parce qu'il est totalement exténué. Il est vidé de toutes ses forces.

Notre société est tentée de regarder avec condescendance les gens physiquement faibles. L'homme fort et en bonne santé a même parfois du mépris pour le faible. Or notre Seigneur a partagé cette faiblesse physique et la bénit.

Il nous soutient aussi dans notre faiblesse morale. Quand nous tombons pour la première fois, nous pouvons imputer la faute à quelqu'un d'autre. Mais quand nous tombons encore et encore, nous sommes confrontés à notre indéniable manque de force morale. Nous pouvons être tentés de nous en servir comme d'une excuse. Mais alors nous tombons dans une forme de désespoir.

Saint Paul a écrit : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor 12, 10). Lorsque je suis faible, je peux découvrir que je ne suis pas seul à lutter contre vents et marées. Jésus a partagé notre faiblesse afin que nous arrivions à partager sa force. Au cœur de chacun de nous, il y a le puissant Fils de Dieu. Au plus profond de moi, Dieu demeure, et sa grâce m'élèvera encore et encore, et rendra courage à mon cœur. Le pape François a dit qu'être moral, ce n'est pas de « ne jamais tomber » mais de se relever toujours.

Posons un pied devant nous. Levons les yeux vers le chaos et sourions au monde une fois de plus. Tirons nos croix assombries dans l'espoir d'une autre nuit. Pouvons nos cœurs courageux vers la promesse du nouveau jour. Car aussi longtemps que le destin nous fait attendre, nous continuons à vivre. Que Dieu nous aide. Que Dieu nous pardonne. Nous continuons à vivre.

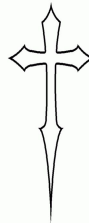
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sublime folie,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Dieu rend par toi la vie  
Et nous rachète à grand prix :  
L'amour de Dieu est folie,  
Ô croix de Jésus-Christ !



### **Huitième station : Les femmes de Jérusalem.**

*Des femmes se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. (Luc 23, 27).*

**Psaume : Ezéchiel 36, 26-27.**



Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.

Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.

**Méditation :** Sur le trajet vers le supplice, les seules personnes auxquelles Jésus s'adresse sont des femmes : Marie, sa mère, et les filles de Jérusalem. Le cœur de Marie est transpercé de chagrin. Mais les femmes ne connaissent probablement pas Jésus. Elles ne sont pas ses disciples. Sans doute ne font-elles que remplir un devoir pieux en accomplissant le rituel du deuil pour l'homme qui a été condamné à mort.

Jésus leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : « Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas nourri ! » (Lc 23, 28-31). Aujourd'hui leur deuil est rituel, de pure forme ; un jour il sera profond et sincère.

Même dans son agonie, Jésus ressent intensément la douleur qui sera la leur quand Jérusalem sera détruite. Saint Paul dit aux Romains : « Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure » (Rm 12, 15). Mais l'égoïsme trouble la pureté de nos réactions. Nos joies peuvent être tempérées d'amertume.

La promesse de Dieu, la voici : il nous ôtera notre cœur de pierre et nous donnera un cœur de chair. Un cœur de chair, c'est celui qui partage le bonheur d'un autre sans une once de jalousie, et le chagrin d'un autre sans la moindre parcelle de joie maligne. Une joie non mitigée n'est possible que lorsque l'ego ne fait plus obstacle à l'identification spontanée avec autrui, lorsque nous ne voyons plus autrui comme un rival. Tant que nous n'aurons pas atteint ce stade, tant que nous guetterons les concurrents potentiels qui vont venir nous détrôner, notre bonheur sera toujours fragile.

Puisse le Seigneur faire tomber de nos cœurs de pierre l'épaisse carapace d'égoïsme qui nous rend mort à ce que les autres vivent !

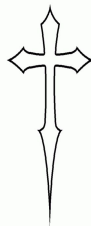
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sagesse suprême,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Le Fils de Dieu lui-même  
Jusqu'à la mort obéit ;  
Ton dénuement est extrême,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois.**

*Et Pierre pleura amèrement (Luc 22, 62).*

**Psaume : Isaïe 49, 3-4.**

Le Seigneur m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai.

Et moi j'ai dit : C'est en vain que j'ai travaillé, C'est pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force; Mais mon droit est auprès de l'Eternel, Et ma récompense auprès de mon Dieu.

**Méditation :** Jésus s'effondre, accablé. Un monde dominé par la compétition se livre à une formidable tâche de classification, non seulement des performances mais aussi des gens. Tout en bas du tableau, il y a ceux qui ne sont pas assez efficaces. Ils deviennent alors invisibles aux autres, puisqu'ils sont incapables de démontrer leur utilité dans aucun des échanges auxquels nous prenons part. Ils se sentent humiliés parce qu'ils n'ont guère les moyens de dire qui ils sont ou d'attirer l'attention sur le trésor unique qu'ils transportent.

Par sa chute, Jésus se rapproche de ces gens, afin qu'un jour ils partagent eux aussi sa gloire. Car, ne l'oublions pas, comme le dit Saint Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu, c'est que le pauvre vive. »

Il y a aussi ceux qui se sentent accablés par la faute morale, comme Pierre, qui a renié Jésus trois fois. Jésus se relève avec difficulté et continue : un pas de plus vers la croix, un pas de plus vers Pâques. Puis il ôtera le fardeau des épaules de Pierre, et des nôtres, avec une infinie douceur. Sans même faire allusion à sa faute, il donnera à Pierre trois occasions de se dédire : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21, 15). Pierre sera capable de saisir, par-delà ce désir superficiel de sauver sa peau, la faim profonde et constante de sa vie, l'amour pour son Seigneur : « Tu sais que je t'aime ». Alors lui aussi sera capable de se relever et de marcher à nouveau.

Quoique nous ayons fait, Jésus nous remet debout.

**Prière :** Je vous salue Marie ...

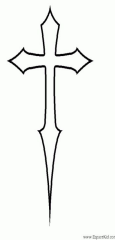
Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, victoire éclatante,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Tu jugeras le monde  
Au jour que Dieu s'est choisi.

Croix à jamais triomphante,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Dixième station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.**

*Ils partagent entre eux les habits et tirent au sort son vêtement. (Jean 19, 24)*

**Psaume : Psaume 21, 12-16.**

Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.

Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.

Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.

Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort.

**Méditation :** On arrache tous ses vêtements à Jésus. Sur la croix il sera nu. La Genèse nous apprend que, lorsqu'Adam et Eve ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils ont pris conscience d'être nus, et ils ont eu honte. Pourquoi cette honte soudaine ? Ayant mangé du fruit, ils se sont vus l'un l'autre avec un regard neuf. Chacun est devenu un objet dans le regard de l'autre, un objet qu'on juge, qu'on évalue.

Souvent nous considérons les gens d'un air entendu, mesurant leurs réussites, notant leurs faiblesses. Notre œil les déshabille. Même chez nous nous pouvons nous sentir jugés par les personnes que nous aimons le plus. C'est alors que Jésus est proche de nous, partageant notre nudité, supportant notre honte, moqué, avec son air de Messie déchu. Les évangiles citent le Psaume 22 : « Je peux compter tous mes os, les gens me voient, ils me regardent ; ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement ». Aujourd'hui encore, des millions de gens sont réduits à l'esclavage. Jésus partage leur humiliation.

Mais avec les yeux de la foi, nous pouvons voir sa nudité autrement. David s'est dénudé pour lutter contre Goliath. Jésus, le Fils de Dieu, se dénude pour lutter contre chaque humiliation que nous subissons, conte la honte qui nous diminue. Il monte sur la croix afin de remporter la victoire pour notre dignité.

**Prière :** Je vous salue Marie ...

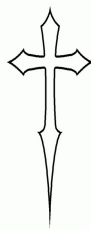
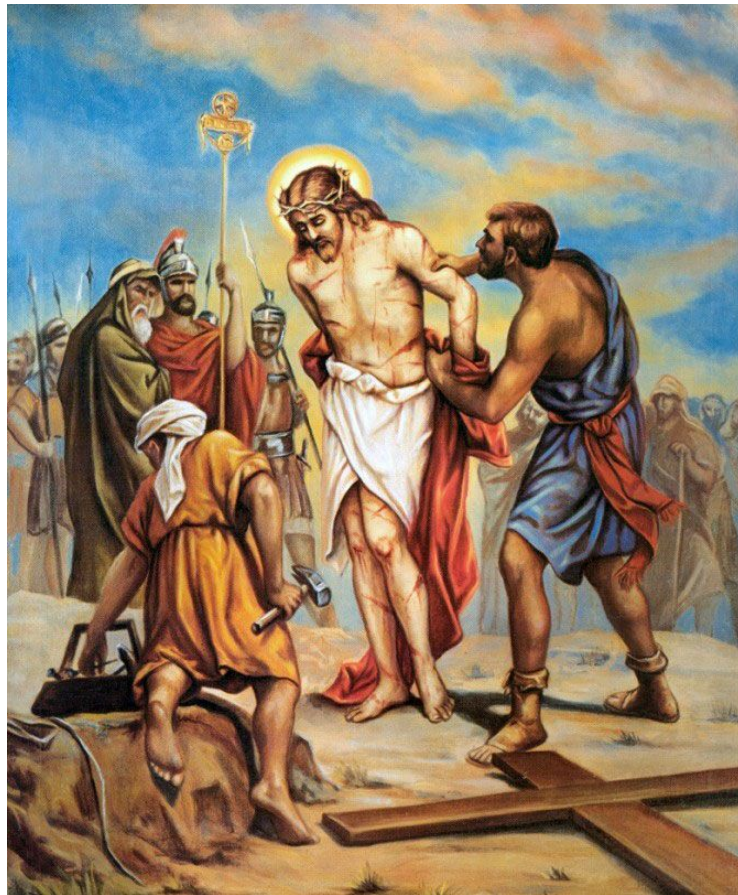
Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix dressée sur le monde,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)

Fleuve dont l'eau féconde  
Du cœur ouvert a jailli,  
Par toi la vie surabonde,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Onzième station : Jésus est cloué sur la croix.**

*Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que des malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. (Luc 23, 33)*

**Psaume : Job 19, 25-27.**

Mais je sais que mon rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable; Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre; Mon âme languit d'attente au dedans de moi.

**Méditation :** Pour ceux qui aimaient Jésus ou l'admiraient, la crucifixion a pu être ressentie comme un échec insoutenable. Jésus faisait naître de tels espoirs : un esprit brillant, un cœur ouvert à tous, un talent de guérisseur, une éloquence qui bouleversait la vie des gens. Jusqu'alors rien n'avait l'air impossible pour lui. Et voilà qu'il allait subir la mort des criminels, crucifié entre deux voleurs. « Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël », disent les disciples d'Emmaüs » (Lc 24, 21). Il apparaît en victime impuissante, rudoyée, ridiculisée, forcé de marcher jusqu'au lieu de sa crucifixion et maintenant cloué sur une croix. Et pourtant, il assume tout cela comme avec tranquillité. Peu avant que le drame de sa mort commence, il disait : « Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton Nom ! » (Jn 12, 27-28).

Délibérément il se rapproche de notre impuissance. Il est là lorsque nous vivons l'égaré et la dérive, afin que nous ne soyons pas victimes mais victorieux avec lui. On l'a cloué sur la croix, cloué fermement à tous nos échecs, assimilé à tous les apparents semeurs de désillusion : l'enfant qui déçoit un parent, le mari ou la femme qui révèle son instabilité, le prêtre disgracié. Il prend en charge tous ceux qui croient avoir été abandonnés par Dieu. Sa grâce puissante est auprès de ceux qui croient voir leur vie se déliter sans pouvoir rien y faire. Notre destin est, après tout, entre nos mains puisque c'est lui qui les tient.

Laissons-nous clouer à lui, en ne cédant à aucune tentation de nous éloigner ou de nous laisser aller aux railleries qui voudraient nous inciter à le faire. Ses bras sont étendus sur la croix, ouverts à chacun, nous montrant la hauteur et la profondeur, la longueur et la largeur de l'amour de Dieu qui n'a pas de limites. Ce moment le plus sombre, quand le soleil et la lune ne brillent pas est une révélation de sa gloire.

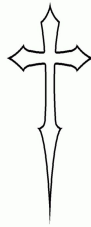
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, sublime folie,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Dieu rend par toi la vie  
Et nous rachète à grand prix :  
L'amour de Dieu est folie,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Douzième station : Jésus meurt sur la croix**

*Le voile du sanctuaire se déchira par le milieu, et, jetant un grand cri, Jésus dit : »Père, en tes mains, je remets mon esprit. » Ayant dit cela il expira.*

Lc 23, 45-46



**Psaume** : Ps 21, 2-3.

*Eloi, Eloi, lema sabachthani*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.

**Méditation** : Que pouvons-nous dire de la mort de quelqu'un, puisque nous ignorons ce que c'est qu'être mort ? Mourir, nous savons, mais la mort ? Or, quand il s'agit de la mort de Dieu, quels mots pourrions-nous bien trouver ? Le Mot de Dieu a été réduit au silence. Quels mots avons-nous ? Pourtant cet homme mort sur la croix est le Mot qui parle le plus fort d'un amour qui dépasse l'imagination.

D'ailleurs, les évangiles ne décrivent pas la mort de Jésus de la même manière. Aucun ne parvient à capter entièrement le mystère ; pourtant, en l'abordant sous différents angles, ils en donnent, par triangulation, des visions qui convergent vers une vérité qui dépasse l'entendement.

La douleur et le dénuement donnent souvent aux gens le sentiment d'être profondément seuls et exclus. Personne ne peut comprendre la souffrance que nous endurons. Cela dépasse le partage. En lui, Dieu prend en charge quiconque se croit abandonné ou trahi ; celui qu'anéantit la perte d'une personne aimée, celui qu'enrage l'absurdité d'une maladie incurable, celui qui pense que Dieu l'a laissé tomber. En Jésus, Dieu prend en charge l'absence de Dieu.

Dans le temple, le Saint des Saints était isolé par un rideau que l'on ne tirait qu'une fois par an, afin de laisser entrer le Grand Prêtre, le jour de Kippour. A présent ce rideau est fendu en deux. Nulle barrière entre Dieu et l'humanité. Dieu est venu auprès de nous dans notre désolation, et nous pouvons ainsi entrer en sa présence.

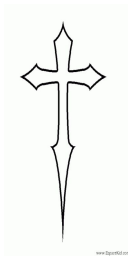
**Prière** : Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne** : Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant** :

Ô croix, sagesse suprême,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Le Fils de Dieu lui-même  
Jusqu'à la mort obéit ;  
Ton dénuement est extrême,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Treizième station : Jésus est descendu de la croix.**

*Les juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.*

(Jean 19, 31)

**Psaume : Deutéronome 21, 22-23**

Si tu exécutes un homme qui a commis un crime digne de mort et que tu le pendes à une potence, son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois. Tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est maudit de Dieu, et tu ne rendras pas impur le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne en héritage.

**Méditation :** Les soldats viennent décrocher le corps de Jésus et des deux larrons. L'agneau de Dieu est devenu un obstacle à la célébration de la fête ! Il est en travers du chemin de la religion. Il nous arrive aussi parfois de trouver que Jésus est en travers du chemin, avec ses exigences de non-violence, sa façon de s'identifier aux pécheurs et aux pauvres. Il est tentant de célébrer une religion sécurisante sans les scandales de son Seigneur. Parfois nous avons envie de lui dire : « Dieu infatigable, nous confessons, comme ton peuple Israël, notre lassitude d'être les « élus ». ne pourrais-tu pas nous laisser seuls de temps en temps ? »

Les soldats le déposent par terre pour que sa mère le prenne. Enfant, il ne pesait presque rien ; il n'avait pas non plus la lourdeur d'un passé. A présent, sa mère peine à le soulever, avec le fardeau de tant de souffrance, d'humiliation et de chagrin. C'est sur les parents, comme Marie, que pèsent souvent les fardeaux de leurs enfants vivants : amour déçu, échecs professionnels, espoirs jamais concrétisés. C'est le poids de l'amour.

Marie tient avec tendresse la tête de son enfant mort. Il a beau ne plus rien sentir, cette tendresse est justifiée. C'est son corps. Il n'est pas un simple sac de chair que l'âme utilise un temps avant de s'échapper. Cette tendresse révèle notre espoir le plus profond : non pas que l'âme monte scintillante, au ciel, mais que nous nous relevions, pleinement humains. A cette heure nous n'avons aucune idée de ce que cela signifie, et cependant c'est l'espérance des chrétiens. Pour nous montrer attentionnés, n'attendez pas qu'une personne soit morte. Il faut offrir sa tendresse au moment où elle peut être ressentie et partagée. Prononcer le mot d'amour ou de gratitude au moment où il peut être entendu. N'attendez pas !

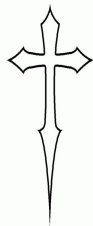
**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix, victoire éclatante,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)  
Tu jugeras le monde  
Au jour que Dieu s'est choisi.  
Croix à jamais triomphante,  
Ô croix de Jésus-Christ !



**Quatorzième station : Jésus est mis au tombeau.**

*Joseph prit le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. (Matthieu 27, 59-60)*

**Psaume : Ezéchiel 37, 12-14**

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple !

Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai. Parole du Seigneur.

**Méditation :** Cela a tout l'air d'être la fin de l'histoire. Aucune issue n'est possible. On n'attend plus rien. Un énorme bloc de pierre est placé là, comme un point final géant. Les femmes regardent le corps disparaître à leur vue, disparaître de leur vie. On l'a enveloppé d'un linceul bien serré, comme sa mère l'enveloppait de langes quand il était bébé et quand le futur semblait plein de promesses, comme avec la plupart des bébés.

Cela a tout l'air d'être la fin, mais il est à l'orée d'un nouveau commencement. Devant lui s'étend un avenir inimaginable, qu'il partagera avec tous ceux dont la vie semble avoir abouti à une impasse. La touche créatrice de Dieu ne peut pas être défaite par un arrêt de mort. « Au septième jour, Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait » nous dit le livre de la Genèse en son chapitre 2. Sur la croix, Jésus termine l'ouvrage qu'il avait fait : « C'est achevé » dit-il sur la croix (Jn 19, 30). Maintenant il se repose. S'ailleurs Jésus n'avait-il pas dit « En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

Maintenant, la graine est enfouie dans la terre. Tout ce que nous pouvons faire est d'attendre le don de cette fécondité. Que la grâce de Dieu apporte le printemps pour chacun de nous.

**Prière :** Je vous salue Marie ...

Notre Père...

**Antienne :** Mon Dieu nous t'adorons, mon Dieu nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

**Chant :**

Ô croix dressée sur le monde,  
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)

Fleuve dont l'eau féconde  
Du cœur ouvert a jailli,  
Par toi la vie surabonde,  
Ô croix de Jésus-Christ !



















